LES DEUX CHASSEURS ET LA LAITIERE,

COMEDIE

EN UN ACTE,

MELE'E D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME:

Repréſentée pour la premiére fois ſur le Théâtre des Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 21 Juillet 1763

La Muſique eſt de M. DUNY.

Bibliothèque Nationale RESERVE Y 4 M

A PARIS.
Chez DUCHESNE, Libraire, Ruë St. Jaques.

M. DCC. LXV.

65828

ACTEURS.

GUILLOT, } *Pauvres payſans.*
COLAS, }
PERRETTE, *Jeune Laitiére,*

La Scène eſt dans une Forêt.

LES DEUX CHASSEURS ET LA LAITIERE, *COMÉDIE.*

Le Théâtre repréſente une Forêt très-épaiſſe.

SCENE PREMIERE.

COLAS, *ſeul.*

ARIETTE.

JE ſuis percé juſqu'aux os.
Toute la nuit, ſur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluye.
Je ſuis gelé, morfondu;
J'ai le corps briſé, rompu:
Ah! quelle chienne de vie!

De la peine que j'endure
Quand verrai-je donc la fin?

La nuit, coucher ſur la dure ;
Et, le jour, mourir de faim !
Un maudit Ours que je guette
M'expoſe à ce triſte ſort ;
Mais j'ai ma vengeance prête :
Si je l'attrape, il eſt mort.

Je ſuis percé juſqu'aux os.
Toute la nuit, ſur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluye ;
A ! quelle chienne de vie.

(*Il appelle.*) Eh ! Guillot, Guillot.... Il n'eſt pas encore arrivé. Chien de pareſſeux ! il m'avoit promis d'être ici avant le jour.... Comme me voilà fait !.... Eh ! Guillot.... je parie qu'il dort encore ; ah ! je m'en vais.... Mais notre Ours.... Attendons..... c'eſt ici ſa fuite ordinaire : s'il venoit... comme je lui.... (*Il couche en joue.*) Mais Guillot... Oh ! Guillot ne viendra pas. Il faut l'aller chercher.

SCENE II.

COLAS, GUILLOT.

COLAS, *appercevant Guillot.*

AH ! te voilà enfin : il eſt bien tems !

GUILLOT.

Parbleu, tu ès bien preſſé !

COLAS.

Tu ne l'es guères, toi; voilà une belle heures pour venir à l'affut!

GUILLOT.

Nous avons plus de tems qu'il n'en faut.

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah! te voilà encore avec tes craintes, oiſeau de mauvaiſe augure.

COLAS.

Tu en parles bien à ton aiſe; mais ſi tu avois paſſé la nuit comme moi, expoſé aux injures de l'air....

GUILLOT.

Ce n'eſt rien, ce n'eſt rien; ça ſe ſéchera.

COLAS.

Eh! bien, allons nous mettre en quête.

GUILLOT.

Oui, quête, quête: pour moi je vais t'attendre ici. (*Il s'aſſied, & tire de ſon havreſac des proviſions. Colas les voyant, s'aſſied auſſi.*) Eh! bien, va donc.

COLAS.

Tout à l'heure, tout à l'heure.

GUILLOT.

Tu étois ſi preſſé!

COLAS.

Oh! nous avons le tems. (*Il prend la bou-*

teille.) Qu'eſt-ce que c'eſt que ça? du rogomme?

GUILLOT.

Non, c'eſt du vin. J'en ai fait une petite proviſion pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien.

GUILLOT.

ARIETTE.

Tant qu'il me reſte
Le moindre eſpoir,
Le ſort le plus funeſte
Ne ſçauroit m'émouvoir.
Toujours leſte,
Toujours preſte,
Dans l'état le plus fâcheux,
Je n'en ſuis pas moins joyeux.
Nul ſouci ne me tourmente:
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaiſir;
Et ſi-tôt qu'il ſe préſente
Je ſuis prompt à le ſaiſir.

COLAS.

Ah! mordi, j'avois beſoin de ça.

GUILLOT.

Eh! bien, ès-tu encore fâché?

COLAS, *tendant la taſſe.*

Oui, donne-moi à boire.

GUILLOT.

Diable! voilà une rancune bien tenace. (*Colas boit.*) Doucement, doucement donc, du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

COLAS, *se frottant les lévres avec la main.*

Ma foi, c'eſt qu'il eſt bon. Où as-tu fait cette trouvaille-là?

GUILLOT.

C'eſt Gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut.

COLAS.

Comment cela? tu as donc reçu de l'argent?

GUILLOT.

De qui?

COLAS.

Eh!.. de ce Marchand qui nous doit donner dix piſtoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non, pas encore mais Gros Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t-il encore beaucoup comme ça?

(*Il ſe verſe du vin.*)

GUILLOT.

S'il en a! douze bonnes demi-queües, qui font plaiſir à voir.

COLAS.

Ca ſuffit. Il me revient cinquante francs, comme tu ſçais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela eſt vrai.

COLAS.

Eh! bien, Gros Pierre en touchera quel-

que choſe, & je mettrai dans ma cave une bonne piéce... Ahi! ahi.

GUILLOT.

Qu'as-tu donc?

(*Ici paroît l'Ours.*)

COLAS.

La piéce s'enfuit... Ahi! ahi!

GUILLOT.

Qu'as-tu donc?

COLAS, *tremblant.*

Mon vin répand; tiens donc, regarde.

GUILLOT.

Quoi! tu trembles! Eh! bien, c'eſt l'Ours.

COLAS.

Et, oui, vraiment; c'eſt lui.

GUILLOT.

Allons, allons du cœur; voilà notre fortune qui s'avance.

COLAS.

(*L'Ours entre.*) Elle a pris un vilain maſque!

GUILLOT.

Il eſt beau, au moins, cet Ours-là; conſidére, conſidére un peu.

COLAS.

Je le vois, je le vois.

GUILLOT.

Tu trembles?

COLAS.

COLAS.

Ah ! que non : prends, prends ton fusil.

GUILLOT.

Il n'est pas chargé, le tien l'est, tire.

COLAS *couche en joue.*

Le voilà; tiens, le voilà.

GUILLOT *charge son fusil.*

Allons donc.

COLAS.

Va toi-même.

GUILLOT.

La main ferme donc.

COLAS.

C'est que le matin, comme ça, j'ai les doigts gourds.

GUILLOT.

Pars donc.

COLAS.

Ma poudre est humide.

GUILLOT.

Mets-en d'autre.

COLAS.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

GUILLOT, *ayant chargé son fusil.*

J'y suis, j'y suis ; ôte-toi de-là, laisse-moi faire.

(Ici l'Ours disparoît.)

COLAS.

Oui, tu en fera de belles !

GUILLOT *met en joue.*

Où diable eſt-il ?

COLAS.

Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant deſſus.*

Tais-toi, toi-même, je le tiens. Il eſt trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre ; foin de moi.

COLAS.

Le voilà manqué. Ce ſera pour une autre fois.

DUO.

GUILLOT.
Eh ! bien, Colas ?

COLAS.
Eh ! bien, Guillot ?

ENSEMBLE.

Tu ne dis mot :
Non ; mais j'enrage.

GUILLOT.
L'Ours eſt-il mort ?

COLAS.
Non pas encor.

ENSEMBLE.

Ah ! quel dommage,
Il étoit là, nous le tenions !
Jamais nous ne retrouverons
Moment plus favorable.

COLAS.
L'Ours eſt-il mort ?

GUILLOT.
Tais-toi, butord.
Il étoit là.

COLAS.
Je le ſçais bien.

ENSEMBLE.

Ah ! } pour un rien,
Oui, }
J'enverrois tout au Diable.

GUILLOT.

Comment! tu perds courage?

COLAS.

Non, morgué: je ſuis piqué au jeu; je veux courir après, ne t'embarraſſe pas.

(Il ſort du côté oppoſé à celui de l'Ours.)

GUILLOT.

Mais ce n'eſt pas par-là qu'il eſt allé; c'eſt par ici.

COLAS.

Je vais l'attendre du côté de ſa taniére.

GUILLOT.

Tu ſçais où elle eſt?

COLAS.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, comme il y rentroit.

GUILLOT.

Va donc: moi je reſte ici en cas que l'Ours repaſſe.

COLAS.

Et moi je vais le détourner, pendant que les voyes ſont bonnes.

GUILLOT.

Je me tiendrai prêt au premier coup de ſifflet.

COLAS.

C'eſt bien dit. (*Il va & revient.*) Ecoute, Guillot, ſi tu le vois, amuſe-le juſqu'à mon retour ; je veux avoir la gloire de le tuer.

CUILLOT.

Oui, oui ; ſi tu veux même, je te l'enverrai. (*Colas ſort.*)

SCENE III.

GUILLOT, *ſeul.*

OUi, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il eſt mal-adroit ce Colas ! ſans lui nous le tenions... Que faire ici, moi ? Je m'enrhume... Si cependant l'Ours venoit... Oui... en attendant, fumons une pipe, ça me réchauffera, & ça m'éclaicira la vûe.

(*Il poſe ſon fuſil contre un arbre, prend ſon briquet, & allume ſa pipe.*)

ARIETTE.

Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'inſtant ;
L'amadoue auſſi-tôt prend.
C'eſt à peu près la maniére
Dont l'Amour pour un garçon
Enflamme un jeune tendron.

Le cœur a beau ſe défendre :
Fût-il auſſi dur qu'un roc,

L'Amour, dès le premier choc,
Sçait l'obliger à ſe rendre.
D'un caillou tirer du feu,
Pour l'Amour ce n'eſt qu'un jeu.

Quand je penſe à Colas, je ne ſçaurois m'empêcher de rire... (*Il s'arrête pour fumer, & à chaque pauſe il crache.*) Il trembloit comme la feuille... C'eſt, ma foi, une belle bête que cet Ours-là.. Il vaut trente piſtoles comme un liard, & nous l'avons donné pour dix! C'eſt un marché de dupe, en vérité. La, la, patience; nous regagnerons cela ſur un autre.... Mais j'apperçois une femme à travers le bois. Elle vient de ce côté... Bon; tant mieux. Si j'allois faire ici d'une pierre deux coups.

(*Il ôte ſa pipe de ſa bouche, la nétoye, & la ſerre dans ſon gouſſet.*)

SCENE IV.

GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait ſur la tête, entre en chantant.*

ARIETTE, *en forme de Ronde.*

VOilà la petite Laitiére:
Qui veut acheter de ſon lait?

L'autre jour avec Colinet,
Aſſiſe au bord de la riviére,

Nous faiſions enſemble un bouquet;
Et, d'une gentille maniére,
Nous mêlions la roſe à l'œillet.
Voilà, &c.

Nous mêlions la roſe à l'œillet,
Et mainte autre fleur printanniére;
Il s'en ſaiſit, quand il fut fait,
En me diſant: tiens, ma Bergére,
Veux-tu l'avoir à ton corſet?
Voilà, &c.

Veux-tu l'avoir à ton corſet?
Ne fais donc plus tant la ſévére;
Donne un baiſer à Colinet.
J'eus beau montrer de la colère;
Malgré moi, le marché fut fait.
Voilà la petite Laitiére:
Qui veut acheter de ſon lait?

(Pendant l'Ariette, Guillot ſalue Perrette, qui lui répond d'un petit air de mépris.)

GUILLOT.

Serviteur, Mademoiſelle Perrette.

PERRETTE.

Ah! ah! Bon jour, Monſieur Guillot. Que me voulez-vous?

GUILLOT.

Eſt-ce que vous ne vous repoſez pas un peu?

PERRETTE.

Non, non.

GUILLOT.

Un moment, vous êtes bien preſſée? Et

où allez-vous donc comme ça ſi matin ?

PERRETTE.

Où je vais ? Au marché, vendre mon lait.

(*Elle poſe ſon pot à terre.*)

GUILLOT.

Vendre ſon lait ! la petite friponne ! &... eſt-il bon, votre lait ? Voulez-vous que j'en goûte ?

PERRETTE.

Vraiment, vraiment, ce n'eſt pas pour votre bec.

GUILLOT.

Oh ! damne, excuſez, Mademoiſelle Perrette ; c'eſt que vous êtes ſi ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

PERRETTE.

Oui-dà !

GUILLOT.

En vérité.... vous êtes plus blanche que votre lait ; mais vous n'êtes pas ſi douce à beaucoup près (*A part.*) Tatigoi ! qu'elle eſt drôle ! (*Haut.*) Ah ! ſi c'étoit là l'Ours que nous guettons, jarnonbille, nous ne le tuerions pas ; nous tâcherions de l'apprivoiſer, & nous lui ferions faire de jolis petits tours.

PERRETTE.

Vous guettez un Ours ! eh ! mais vraiment, vous en avez tout l'air.

GUILLOT.

Oui, nous le guettons... & nous le prendrons, j'en ſuis ſûr. La rencontre que je fais d'un ſi joli minois m'en donne la certitude.

ARIETTE.

Si vous trouvez dans la plaine,
Me diſoit certain Chaſſeur,
Vielle femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaiſe aubaine,
Tout cela porte malheur;
Mais quand une belle brune
A vos yeux viendra s'offrir,
Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaiſir.
Je vois déjà s'accomplir
Le proverbe du Chaſſeur:
Dans vos yeux eſt le bonheur,
Dans les miens eſt le plaiſir.

C'eſt bien galant, au moins, ce que vous me dites là. Je voudrois bien vous répondre ſur le même ton, mais, par malheur, je ne ſçais pas faire des complimens.

GUILLOT.

Ce ne ſont pas des complimens que je vous demande, c'eſt de l'amour.

PERRETTE.

De l'amour!... pour vous?

GUILLOT.

Oui, pour moi.

PERRETTE.

Je ſuis votre ſervante, Monſieur Guillot; mais je n'en ai point à vous donner.

GUILLOT.

GUILLOT.

Ne faites pas tant la fiére ; vous ne me connoiſſez pas encore ; mais regardez-moi bien ; vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

ARIETTE.

Quand je trouve à l'écart
Une gente fillette
Je ſuis comme un renard
Qui guette la poulette.
Sans crainte, ſans pitié,
Soudain je fais main baſſe ;
Il faut, quoi qu'elle faſſe,
Que j'en tire aîle ou pied.

PERRETTE.

Telle qu'une perdrix,
Qui feint d'être bleſſée,
Pour ſauver ſes petits
D'une mort aſſurée ;
J'amorce le galant,
Je conſens à l'entendre,
Quand il croit me ſurpendre,
Je m'échappe à l'inſtant.

ENSEMBLE.

Le renard eſt méchant,
La perdrix a beau faire,
Il vous la happera,
Et puis la croque, croque,
Et puis la croquera.

La perdrix eſt légère,
Le renard a beau faire,
Elle l'amuſera,
Et puis s'envole, vole,
Et puis s'envolera,

PERRETTE.

Tenez, Guillot, je crois que vous croquez plus de menſonges que de poulettes.

GUILLOT.

Laiſſez-moi faire, ſi je vous prends une fois dans mes filets....

PERRETTE.

Ah! qu'on ne m'amorce pas ainſi!

GUILLOT.

C'eſt qu'en vérité je ſerois bien fâché de manquer une ſi jolie proye. Tenez, parlons ſérieuſement, vous me revenez fort, & ſi vous vouliez....

PERRETTE.

Eh! bien?

GUILLOT.

Eh! bien... vous ſeriez ma femme.

PERRETTE.

Ah, ah, ah, la femme d'un braconnier!

GUILLOT.

Braconnier dà!

PERRETTE.

Eh! bien, d'un chaſſeur, paſſe... Le beau mari que j'aurois là.

GUILLOT.

Comment! comment! que me manque-t-il donc?

PERRETTE, *le regardant & touchant ſes habits d'un air de mépris.*

Mais... tout, à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ca! c'eſt mon habit de chaſſe.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours ?

GUILLOT.

Et puis vous ne ſçavez pas une choſe.

PERRETTE.

Quoi ?

GUILLOT.

Je vais faire fortune.....

PERRETTE.

Comment cela ?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer eſt vendue, & en la livrant, c'eſt cinquante francs qui me reviennent auſſi bien qu'à Colas mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs ! voilà grand choſe !

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc, vous, pour faire tant la renchérie ?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? ah ! vraiment ce que j'ai : (*Elle montre ſon pot au lait.*) Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ? C'eſt ton pot.

PERRETTE.

Eh ! oui, mais ce qui eſt dedans ?

GUILLOT.

Eh ! bien, c'eſt du lait. Il n'y en a pas pour cinq pistoles, peut-être.

PERRETTE.

Non; mais il m'en vaudra bien d'autres, j'eſpére. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde; pas même pour la vôtre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.

Voici tout mon projet :
De l'argent de mon lait,
J'achette une centaine
D'œufs que je fais couver.
Les poulets vont ſans peine
Sous mes yeux s'élever.
Il me ſemble déja

Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.
L'argent qui m'en viendra,
Bientôt me donnera,
Une jeune brebis,
Qui fera des petits;
Et pour le renouveau,
Je me forme un troupeau.
Il me ſemble déja,

Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.
J'y joindrai des chevaux,
Des vaches & des veaux;
Moi-même dans la plaine,
Chaque jour je les mêne.
Je les y vois bondir,
Quel plaiſir! quel plaiſir!
Il me ſemble déja

Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.
Oui, j'aurai des petits,
Des poulets, des brebis,
Des agneaux,

Des chevreaux,
Des vaches & des veaux.
Il me ſemble déjà,
Ah! ah! ah! ah!
Que je vois tout cela.

GUILLOT.

Oh! ſi vous le prenez ainſi, de l'argent de notre Ours....

PERRETTE.

Mais votre Ours! votre Ours! vous ne le tenez pas, & moi je tiens mon lait. (*Elle prend ſon pot, & le poſe ſur ſa tête.*) Et vous ſçavez le proverbe. Adieu, Guillot; quand vous pourrez m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu, bonne chaſſe; mais ſurtout prenez garde de tirer votre poudre aux moineaux.

(*Elle ſort en chantant.*)

Il me ſemble déjà,
Ah! ah! ah! ah!
Que je tiens tout cela.

SCENE V.

GUILLOT, *ſeul.*

LA petite maſque ſe moque de moi; mais... comme elle eſt intéreſſée, prévoyante!... ce ſeroit un tréſor dans un ménage, qu'une pe-

tite femme comme ça. Il eſt vrai que ma parure n'eſt pas fort engageante; mais une fois l'Ours mort, elle n'y regardera pas de ſi près. Il vient un tems où tous ces petits loups-là deviennent moutons.

ARIETTE.

Jeune fille à cet âge,
Eſt rétive & ſauvage.
Auſſi-tôt qu'on la touche...
Avec un air farouche :
Eh ! mais, eh ! mais, Monſieur,
Ménagez ma pudeur....
Vous me faites rougir,
Voulez-vous bien finir !...
Mais quand l'Amour vainqueur
Enfin parle à ſon cœur,
Vous la trouvez charmante,
Docile, prévenante;
C'eſt une jeune chatte,
Qui folâtre toujours :
Et qui, dès qu'on la flatte,
Fait patte de velours.

SCENE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la couliſſe.*

EH! Guillot, ſauve-toi, ſauve-toi, à mon ſecours. L'Ours me pourſuit.

GUILLOT.

Ah ! nous ſommes perdus !

(Il grimpe ſur un arbre.)

COLAS, *court ſur le Théâtre.*

Ciel ! que dévenir ?

(Il tâche de monter ſur un autre arbre, & ne peut pas.)

GUILLOT *montant.*

Il va nous dévorer.

(Ici l'Ours entre en pourſuivant le payſan.)

COLAS, *voyant entrer l'Ours, ſe jette à terre.*

Ah ! je ſuis mort !

GUILLOT, *ſur l'arbre.*

A moi ! à moi ! au ſecours ! Hé, Pierre ! Guillaume ! Blaiſe ! au ſecours ! ah ! mon pauvre Colas !

(L'Ours court à Colas, le tourne de côté & d'autre, le quitte pour flairer le pied de l'arbre où eſt Guillot, revient à Colas, & s'en va en ſecouant la tête)

Ne remue pas. Tiens ton haleine, fais le mort. Il vient à moi, le glouton ! il ne fera qu'un repas de nous deux

(Il s'accroupit tant qu'il peut ſur l'arbre.)

Colas ! Colas ! il retourne à toi, prends garde. Perſonne ne vient pour nous ſecourir... *(L'Ours s'en va.)* Mais... il s'en va.

(Il deſcend de l'arbre juſqu'au milieu, & remonte tout de ſuite.)

S'il alloit revenir... non, non, il tourne vers les grands forts. (*Il deſcend.*) Colas, allons donc, l'Ours eſt parti.

COLAS, *levant un peu la tête.*

Ouf!

(Ils ſe regardent d'un air piteux en ſilence, & tournent de tems en tems les yeux par-derriére.)

GUILLOT.

Leve-toi donc.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh! bien, cher compagnon..

COLAS.

Oui, compagnon de malheur.... Le Diable s'en mêle, je crois... Ne revient-il pas? Je tremble...

GUILLOT.

Oh! que non, va; il eſt bien loin.

COLAS.

Pas trop, pas trop.

GUILLOT.

Comment?

COLAS.

Il ne peut plus aller.

GUILLOT.

Quoi! tu l'aurois bleſſé?

COLAS.

COLAS.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il couroit au feu.

GUILLOT.

Tout de bon? Eh! bien, il eſt à nous, je t'en réponds.

COLAS.

Il eſt à toi, ſi tu veux; car pour moi je ne m'en mêle plus.

GUILLOT.

Soit, nous l'aurons, je t'en donne ma parole... Tu l'as bleſſé?...

COLAS.

Et oui, je te dis.

GUILLOT.

C'eſt bon, c'eſt bon. Je vais chercher tous les mâtins du village; ils l'auront bien-tôt mis à bas; & je t'aſſure que je n'en laiſſe pas ma part aux chiens.

COLAS.

Va, ſi tu veux; pour moi je reſte ici.

(Guillot ſort avec ſon fuſil.)

SCENE VII.

COLAS, *ſeul.*

ADIEU, Guillot. Je peux lui dire adieu; car s'il en revient... Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah maudit Ours, va... s'il n'y a que moi qui le tue, il vivra longtems... Crainte de malheur, mettons-nous en ſûreté... ſur un arbre? Oui! il y monteroit tout comme moi; la fatigue m'accable, & ſi le pied venoit à me manquer... votre ſerviteur... *(remarquant la mâſure.)* Ah! Ah! parbleu, voici bien mon affaire. Cela n'eſt pas trop haut, & j'y ſerai plus à mon ai-

ſe. Portons y toutes nos proviſions. (*Il prend la bouteille qui étoit reſtée à terre.*) & vienne l'Ennemi quand il voudra, il trouvera à qui parler. (*Il monte.*) Eſt-elle ſolide? (*Une pierre tombe.*) Pas trop. (*Il s'excite à monter.*) Haut, haut. (*Son chapeau tombe.*) Ah! m'y voilà. (*Il ſe couche le long du toit.*) Ma foi, ceci vaut mon lit. (*Il ſe met ſur ſon ſéant.*) A merveille. (*Il ſecoue la bouteille.*) Y en a-t-il encore? Oui, oui; bûvons un coup pour nous deſennuyer.

ARIETTE.

Bannis l'effroi
Qui me tourmente;
Liqueur charmente,
Conſole-moi.

Un doigt de vin pris à propos
Eſt un reméde à tous les maux:

C'eſt l'antidote
Du chagrin;
Ça ravigote,
Ça met en train.
Quand j'en boi,

Je me crois cent fois
Plus heureux qu'un Roi.

Un doigt de vin pris à propos,
Eſt un reméde à tous les maux.

(*Il balbutie ce qui ſuit du ton d'un homme yvre qui s'endort.*)

Ma foi, Guillot.... eſt un garçon prévoyant.... Il n'y a plus rien.... je ne ſçais pas ce que j'ai; mais la tête me tourne.... Ah!.. la peur... la fatigue... le vin... oui... Guillot, je te plains.... Et mon argent.... Ah! c'eſt dit... nous partagerons comme fréres... parce que.... enfin... c'eſt juſte....

SCENE VIII.

COLAS, *ſur la mâſure*, PERRETTE, *pleurant, & tenant l'anſe de ſon pot à la main.*

PERRETTE.

QUE je ſuis malheureuſe... Ma mére... & ma mére... qu'eſt-ce qu'elle dira?... Je n'oſerai jamais retourner à la maiſon.

ARIETTE.

Hélas! j'ai répandu mon lait.
Hh! Perrette, pauvre Perrette!
Cher pot au lait, cher pot au lait,
Par toi ma fortune étoit faite.
En vain, Perrette ſe flattoit,
Elle a caſſé ſon pot au lait.
Frivole eſpérance,
Dont mon cœur ſe berçoit;
Je n'ai plus que l'anſe
De mon pot au lait.
Adieu pouſſins, adieu Poulettes,
Adieu mes vaches & mes veaux,
Adieu béliers, adieu chevreaux,
Adieu mes chères brebiettes.
Pauvres petits infortunés,
Vous êtes morts, avant que d'être nés.

J'apperçois Guillot; je me ſuis moquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra ſa revanche... mais... comme il eſt agité!... il a l'air furieux... Peut-être lui eſt-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'eſt.

SCENE IX.

COLAS *endormi*, PERRETTE *cachée*, GUILLOT.

GUILLOT.

JE ſuis tout eſſoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier! peſte d'Ours! je ſuis tout en gue-

nilles, j'ai laiſſé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les brouſſailles... Colas!... Eh! Colas!... Ah! l'Ours l'a avalé, il a mangé les chiens, il m'a penſé manger, il mangeroit le Diable..... V'là qu'eſt fini... Je n'ai plus de reſſource, il faut mourir... Eh! qu'eſt-ce que je fais au monde?.. Oui; avant qu'il ſoit peu, ne faut-il pas mourir de faim! mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes!.. Ah! dans la fureur où je ſuis, ſi j'avois mon fuſil... La bandouliére me reſte..... c'eſt toujours quelque choſe. Allons, allons; n'en faiſons pas à deux fois.

(Il prend un morceau de bois ſur la membrure, & tâche de l'enfoncer dans la mâſure. Les coups qu'il donne font tomber ſur lui le mur, & Colas dormoit deſſus.)

TRIO.

COLAS.

Je tombe.
Je tombe...
Soutenez-moi...
Ahi, ahi, ahi, ahi.
Aidez-moi. (*bis.*)
Je ſuis fracaſſé...

Maudite chaumière!

Je ſuis meurtri....
(*Il pleure.*)
Hi, hi, hi, hi,
Quel triſte ſort!..

GUILLOT.

La maſure,
La maſure,
Tombe ſur moi..
Ahi, ahi, ahi, ahi..
Soutiens-moi. (*bis.*)

J'ai le bras caſſé!...
Maudite chaumière!..

Je ſuis meurtri...

Hi, hi, hi, hi,
Quel triſte ſort!

PERRETTE.

Quelle avanture!
La maſure
Eſt à bas. Ah!
Ah! ah! ah!
La maſure eſt à bas!
Il vouloit mourir,
Et ne peut ſouffrir
Bleſſure legére.
(*Elle rit.*)
Hi, hi, hi, hi,

Ah! pauvres gens.
Je vous plains fort:

PERRETTE.

Eh! bien, Guillot, ta fortune, où en eſt-elle?

GUILLOT.

Tu vois, Perrette, je ne puis réuſſi à rien; pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT, *à Perrette.*

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux. Epouſe-moi par charité, quand je ne ſervirois qu'à garder les moutons que tu auras....

PERRETTE, *ſoupirant*

Mes moutons? ils ſont bien bien loin... Va, Guillot, je ne ſuis pas plus chanceuſe que toi... mon pot au lait.... mon pot au lait...

GUILLOT.

Eh! bien?

PERRETTE, *ramaſſant le teſſon.*

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il eſt caſſé! nous voilà donc but à but. Tu n'as rien, je n'ai rien non plus. Pardi, mettons ces riens-là enſemble, peut-être en ferons-nous quelque choſe.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT.

Tais-toi donc, toi, tu pleures toujours. (*A Perrette.*) Tu ne dis rien, Perrette! Tiens, vois-tu? je ſuis bon Diable. Accepte la propoſition, tu n'en ſeras pas fâchée.

PERRETTE.

AIR.

Tu promets de me rendre heureuſe,
Tu l'eſpéres, mais, par malheur,
Je vois que l'eſpoir & trompeur;
Et telle épreuve eſt dangereuſe.
Tout Amant qui bruſque ſon choix,
Tôt ou tard reconnoît ſa faute;
On s'expoſe à compter deux fois,
Quand on veut compter ſans ſon Hôte.

COLAS.

Ah! c'eſt bien vrai, ça.

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu ? Laiſſe-nous tranquilles.

COLAS.

C'eſt ce que me diſoit tantôt quelqu'un qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel eſt ce quelqu'un ? Car tu fais toujours l'olibrius, toi.

COLAS.

Qui ?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours.

GUILLOT.

L'Ours ! l'Ours t'a parlé ? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui, oui, il m'a parlé ; il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh ! bien, cela doit être curieux, par exemple.

GUILLOT.

Voilà de beaux contes ! Et qu'eſt-ce qu'il t'a dit ?

COLAS.

Ah ! ah ! quelque choſe dont je me ſouviendrai long-tems.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.

COLAS.

J'Etois giſant à cette place,
Et je tremblois de tout mon cœur.

Pour aujourd'hui je te fais grace,
M'a-t-il dit, calme ta frayeur :
Mais va-t-en dire à ton confrére,
Qu'un fol eſpoir trompe toujours,
Et ne vendez la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

CHOEUR.

Ainſi le ſort, un tems, nous berce,
Puis nous renverſe ;
L'Ours n'a pas tort. *bis.*

SECOND COUPLET.

GUILLOT.

Nous avons manqué notre affaire ;
Mais il faut prendre ſon parti ;
Je n'oublierai jamais, j'eſpére,
La leçon que je prends ici :
Adieu donc, gentille Laitiére ;
Allez rire à préſent de l'Ours.
Quant à moi, je rirai toujours,
Du pot au lait, verſé par terre.

TROISIE'ME COUPLET.

PERRETTE.

Sans nous moquer les uns des autres,
Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valoient bien les vôtres,
Et ſont de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire :
Un fol eſpoir trompe toûjours.
Ne vendez plus la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

QUATRIE'ME COUPLET.

COLAS.

Sur l'eſpoir d'un riche héritage
L'ardent Damis comptoit déja ;

Il fit faire un leſte équipage,
Bijoux, habits *& cætera.*
Un Médecin, du vieux grand-pére
Par malice ſauva les jours :
Ne comptons ſur la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

CINQUIE'ME COUPLET.

Un Intriguant dans l'indigence,
Bâtit mille projets divers ;
Il veut mettre toute la France,
Pour l'enrichir, en Ports de Mers ;
Sur un intérêt dans l'affaire
Il emprunte, il trouve crédit ;
Mais un beau matin tout eſt dit,
Le pot au lait verſe par terre.

SIXIE'ME COUPLET.

PERRETTE.

Sur la vertu la plus auſtère,
Un époux fonde ſon bonheur ;
Il croit que ſa femme préfere
Aux faux plaiſirs, ſon cher honneur :
Pauvres maris, n'y comptez guère.
Un amant s'empare du cœur,
La tête tourne, &, par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

SEPTIE'ME COUPLET.

Sur le produit de ſon ouvrage
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déja le partage
A maint avide créancier.
Mais dans le creuſet du Parterre
S'évanouiſſent ſes tréſors :
La Piéce tombe, & c'eſt alors
Le pot au lait verſé par terre.

FIN.